



**Articles de presse – janvier 2019**

## **Annette Libotte : insi de mon tonbau je sore pour reqonqir se que je swi**

27 janv. 2019 par Jean-pierre Thibaudat / blog Balagan

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/270119/annette-libotte-insi-de-mon-tonbau-je-sore-pour-reqonqir-se-que-je-swi>

Pascale Nandillon, Frédéric Tétart et leur compagnie Hors champ sortent de la collection d'art brut de Lausanne les écrits hors normes d'Annette Libotte pour les porter à la scène. Un voyage extrême dans une langue inouïe allant jusqu'au chant.

Soldat belge de deuxième classe, Marie Ernest Maurice Albert Libotte était marié à Annette Cornelis. Il disparaît le 14 septembre 1914, nulle tombe ne porte son nom. Sa présence traverse les écrits de sa veuve, Annette Libotte. Cette mort, cette absence, elle ne s'y résout pas. Il est là. Elle le croise dans la rue, il frappe à sa porte, elle lui écrit des poèmes d'amour. Mais ces écrits en langue éclatée, morcelée vont bien au-delà.

Deux blocs-notes, trois cent cinquante pages écrites entre 1941 et 1942 lorsqu'Annette Libotte est internée, volontairement, à l'hôpital de Schaerbeek en Belgique pour des hallucinations auditives. Ces carnets sont conservés au sein de la Collection de l'Art brut de Lausanne fondée par Jean Dubuffet. C'est là que Pascale Nandillon et Frédéric Tétart les ont consultés, retranscrits (à partir d'un premier travail effectué par Anne Beyers) et en ont fait une adaptation pour la scène. Après avoir exploré des écritures allant de Nijinski à Tarkos, d'August Stramm aux *Vagues* de Virginia Woolf (lire [ici](#)), ils poursuivent loin leur voyage dans les langues extrêmes. Car la voix d'Annette Libotte est des plus singulières.

Exemple : « Mon qer/ se mer et enp/ orte avec lui/ mon ame jusqu'au/ ten que nou nou/ qonestson enfen/ de l'au/ il i a des nuaje pour/ s'émé » (transcription : Mon cœur/ se meurt et emp-/ orte avec lui/ mon âme jusqu'au/ temps que nous nous/ connaissions enfant/ de l'eau/ il y a des nuages pour/ s'aimer).

Ou encore ceci, à lire et à dire : « un swar v/ibrante d'estpwar/ j'alest pouvwar/tenir se qe je swi/avestq mest miion/se jour la je me diz/est insenc é pren t/on qer ton or pour/un bézé/et je fu frapé/de se ten si je me/di si je/ne me déqlar je me/reffuseré toujour/l'amour je ch/antéré ».

L'acteur est nu face à une telle langue qui, parfois, part en vrille, touche des gouffres, engrange des visions, rédige une « déclaration de Qonestsans ». Annette parle aussi de couture. « Elle coud comme elle écrit » notent Nandillon et Tétart. Elle écrit comme elle respire. Et elle chante (« le/ plu bau tango du/ monde est sewi/ que je dense den tes/ bra... »).

Porter cette langue à la scène était une évidence et une nécessité pour Nandillon et Tétart qui animent la compagnie Hors Champ au Mans (où ils sont proches de la Fonderie). Mais comment ? En multipliant les axes, en développant simultanément les possibles, en articulant les tracés, les déflagrations. C'est ce qui constitue et rythme *Annette (oratorio)*. Sur scène : une actrice, Sophie Pernette, une chanteuse, Juliette de Massy, et Frédéric Tétart à la création sonore. Ensemble, de concert, oui, de concert, ils font déferler, ruisseler jusqu'au chant, la langue incandescente d'Annette Libotte.

## **ANNETTE ORATORIO**

**Brigitte Rémer, le 25 janvier 2019 / Ubiquité Cultures**

<https://www.ubiquité-cultures.fr/author/brigitte-remer/>

Oratorio pour deux voix et un musicien – d’après les écrits de Annette Libotte – conception, réalisation, scénographie Pascale Nandillon et Frédéric Tétart – Atelier hors champ, à La Commune/Centre dramatique national d’Aubervilliers, hors les murs.

Annette Libotte fut internée à deux reprises, à sa demande, au Centre neuro-psychiatrique de Schaerbeek, en Belgique : en 1934, puis en 1939. Née en 1890, elle s’était mariée jeune et son mari, porté disparu lors de la guerre de 14/18, n’était pas revenu. Pendant son hospitalisation, entre 1941 et 1942, Annette Libotte noircit deux petits carnets dans une langue bien singulière. Ses écrits sont conservés au Musée d’art brut de Lausanne qui les a prêtés pour permettre ce travail. Ils font partie de la collection d’Art brut initiée par Jean Dubuffet. Anne Beyers dans les années 70 en fit une retranscription intégrale. C’est à partir de ce matériau que Pascale Nandillon et Frédéric Tétart ont imaginé cet Annette (oratorio).

Un plateau ouvert, plongé dans l’obscurité. Deux femmes, assises, face au public, dans le silence et la concentration. Le temps est suspendu. Côté jardin, un musicien entouré de ses instruments : un saxophone, un violoncelle posé sur une table, des percussions, un ordinateur. Au sol, des tapis de type caoutchouc, avec quelques traces.

Commence le texte de l’une, puis celui de l’autre qui est aussi l’une, une note stridente de l’autre qui est aussi l’une. La concentration est extrême et Je est aussi Elle... « Ce qui me constitue... » Le vocal croise le violoncelle. « Mon stylo suit les nuages » dit-elle. Écrire... Boîte aux lettres... Paje d’écriture. Des bribes de mots nous parviennent, certains s’inscrivent sur écran comme sur un tableau noir, en version originale, intraduisibles. L’écriture, orale et brute, s’écrit phonétiquement ou ne s’écrit pas, comme certaines langues africaines. Elle est image et extraordinairement poétique dans sa déconstruction, ses syllabes désarticulées, ses rythmes syncopés. Les propos sont décousus en même temps que logiques et le ludique côtoie le tragique. Annette Libotte coud beaucoup et rapporte le quotidien de la vie. On l’entend raccommoier, décrire les trous et les mailles. « La couture doit être en rapport... » Elle y ajoute des chiffres, le chiffre 5 a sa prédilection. On suit ses calendriers, ses jeux de carte, « pique et noir », son récit sur l’eau « l’eau claire notre corps en a besoin », la beauté, les déformations. « Inutile de subir les souffrances ». Noir total à un moment, suspension du spectateur pour traduire le blanc de sa pensée peut-être ou de la mémoire.

Les textes sont en duo, en canon, se superposent, se croisent, se disent et s’écoulent, s’annulent, sorte de voix intérieures. Les sons musicaux les accompagnent avec la même sensibilité fine, proposent, suggèrent. Les cahiers donnent une sorte de chronologie par l’annonce de certaines dates. L’une se lève, s’approche d’un guéridon posé à l’avant-scène, côté cour, prend un verre d’eau. Parfois survient une crise accompagnée d’un aigu, instant d’angoisse et de panique. Des stridences accompagnent ces moments de bascule. Partir. Revenir. « Là-bas dans le vent qui fait rage ». On entend le mot suicide. S’en aller. « Tu viens... » dit-elle à l’autre qui l’habite « pour ne plus être mélangée. » Déclarations, massacre des innocents.

Les actrices-chanteuses travaillent dans une absolue économie de gestes. Leur force est dans l’intensité de leur présence. Par elles, Annette Libotte devient une déesse et son expression s’appelle création. La fin du spectacle est un adieu à la guérison, « Je

deviens méconnaissable. » La lueur d'une allumette éclaire son visage. Annette Libotte parle en Je. « Ce que je suis », « La parure que je préfère. » Avec compulsion, entre rituel et silence, elle prépare son au-delà : « Je suis sur la rive et je regarde voler les oiseaux. »

Annette Libotte fait penser à ceux qui, par leur chemin de Damas ont transcendé l'aliénation en œuvre d'art, Camille Claudel ou Antonin Artaud en tête, mais aussi tous les anonymes qui, par le dessin autant que par les mots, ont construit leur liberté, leur dignité. Comme si l'art avait redonné sens à leur vie. « La vraie création ne prend pas souci d'être ou de n'être pas de l'art » disait Jean Dubuffet qui a inventé le concept d'art brut, en 1945. Annette (oratorio) approche cette forme fragile de l'écriture pour en faire un spectacle, rare, tant dans sa conception que dans sa réalisation. On ne peut que féliciter ceux qui y ont contribué : Pascale Nandillon et Frédéric Tétart, maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre, avec Sophie Pernette pour la voix et Juliette de Massy pour le chant, équipe dont nous avons repéré l'exigence des choix et du travail dans un précédent spectacle intitulé Les Vagues, d'après Virginia Woolf (cf. notre article du 10 mars 2016). L'Atelier Hors champ, qui travaille sur les lisières, est à suivre de près.

### **[Annette \(oratorio\), conçu et réalisé par Pascale Nandillon et Frédéric Tétart](https://hottellotheatre.wordpress.com/2019/01/27/annette-oratorio-concu-et-realise-par-pascale-nandillon-et-frederic-tetart/)**

**<https://hottellotheatre.wordpress.com/2019/01/27/annette-oratorio-concu-et-realise-par-pascale-nandillon-et-frederic-tetart/>**

**[Par Véronique Hotte dans son blog Hottello - 27 janvier 2019](#)**

Annette (oratorio), conçu et réalisé par Pascale Nandillon et Frédéric Tétart Oratorio pour deux voix et un musicien, le spectacle Annette de Pascale Nandillon et Frédéric Tétart, renoue avec la matière même du langage. Internée en octobre 1939 à l'hôpital de Schaerbeek en Belgique, Annette Libotte s'est vouée à l'écriture. Objet littéraire d'une auteure internée, les carnets d'Annette Libotte sont conservés dans la Collection de l'Art Brut de Lausanne fondée par Dubuffet, récupérés, fin des années 1960, par Anne Beyers et Frédéric Baal parcourant la Suisse et la Belgique. Anne Beyers établit à l'époque, à la main, la première copie intégrale du manuscrit – seule une dizaine de pages fera l'objet d'une édition dirigée par Michel Thévoz. La metteuse en scène Pascale Nandillon, après avoir comparé cette première transcription intégrale aux originaux archivés depuis à Lausanne, a établi une seconde version intégrale et une adaptation pour la scène, Annette (oratorio). Les précieux carnets d'Annette Libotte retranscrivent, grâce à l'invention poétique d'une langue à elle, la force des hallucinations auditives et des épreuves traversées par la patiente, sa lutte déterminée contre la dispersion, son combat contre le morcellement et l'angoisse qui mettent à mal la perception intuitive de son « moi ». Parler hors de l'ombre du pouvoir, là où la pensée s'entend dans la seule manière de dire, afin de mieux aller vers l'autre, en restituant la douleur d'être – fêlures et joies. Ainsi, éloignée de toute velléité de faire spectacle de la folie et de ses symptômes, accompagnée de Frédéric Tétart, musicien électro-acoustique, de la voix

de la comédienne Sophie Pernet et de Juliette de Massy, chanteuse lyrique, l'inventive Pascale Nandillon recompose le paysage intérieur d'Annette, entre formes discontinues, polyphonie déclarée des voix, et terres célestes de poésie onirique. « Je qou je fezezt ici a la dat du katre le kalendriie l'entretiin la nestsans de ma volonté je swi libre... Je dwa émé le différen que je swi. Je swi libre, Cornélis Annette. » Elle rédige une « Déqlarasion de Qonestsans » où elle tente de s'expliquer, adresse des lettres à sa famille, fait l'inventaire de ses biens et de sa mémoire, scrute le ciel. « Je fais ce que je mélange » : Annette dessine, trace ses projets de couture, bâtit une robe, exprime sa faim, sa soif, sa liberté, ses manques. Cousant comme elle écrit, elle reprise des motifs, rapièce des morceaux de tissu, selon les méandres d'une écriture phonétique à l'accent belge, et lançant son poème à l'homme aimé : « Mon qer se mer et enporte avec lui mon ame jusq'au ten qe nou nou qonetson enfen de l'au il y a des nuaje pour s'émé Mon qer se mer en un jour : enporte avec lwi moname Rinne... » La mise en scène d'Annette (oratorio) propose un temps musical et théâtral rare, le verbe lyrique d'Annette – voix, chant et musique – est porté par la précision des trois interprètes, garants d'une langue singulière que rythment silences, attentes et verbe. Et la présence du soleil, récurrente, apporte sa force bienfaisante et régénératrice. Élégance du bel engagement de Sophie Pernet et Juliette de Massy, déclamant et chantant à l'écoute attentive de la musique électro-acoustique de Frédéric Tétart, interprète à part entière qui dialogue avec les deux, leur répondant, les sollicitant. Une performance pour l'éloge d'une parole féminine expressive et des plus vivantes.

